

Livre de l'Exode, chapitre 32

En ces jours-là, ⁷ le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte.

⁸ Ils n'auront pas mis longtemps à s'écarter du chemin que je leur avais ordonné de suivre !

Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui.

Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant :

“Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.” »

⁹ Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide.

¹⁰ Maintenant, laisse-moi faire ; ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les exterminer !

Mais, de toi, je ferai une grande nation. »

¹¹ Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant :

« Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ?

¹² Pourquoi donner aux Égyptiens l'occasion de dire : “C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir ; il voulait les tuer dans les montagnes et les exterminer à la surface de la terre” ?

Reviens de l'ardeur de ta colère, renonce au mal que tu veux faire à ton peuple.

¹³ Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même :

“Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel ;

je donnerai, comme je l'ai dit, tout ce pays à vos descendants, et il sera pour toujours leur héritage.” »

¹⁴ Le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple.

Psaume 50

Oui, je me lèverai, et j'irai vers mon Père

³ Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

⁴ Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

¹² Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

¹³ Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.

¹⁷ Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.

¹⁹ Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;

tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Première lettre à Timothée, chapitre 1

Bien-aimé,

¹² Je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère,

¹³ moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent.

Mais il m'a été fait miséricorde, car j'avais agi par ignorance, n'ayant pas encore la foi ;

¹⁴ la grâce de notre Seigneur a été encore plus abondante, avec elle la foi, et avec l'amour qui est dans le Christ Jésus.

¹⁵ Voici une parole digne de foi, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs.

¹⁶ Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience, pour donner un exemple à ceux qui devaient croire en lui, en vue de la vie éternelle.

¹⁷ Au roi des siècles, Dieu immortel, invisible et unique, honneur et gloire pour les siècles des siècles ! Amen.

Alléluia, Alléluia. Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation. **Alléluia.**

Évangile selon saint Luc, chapitre 15

En ce temps-là,

¹ Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

² Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :

« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

³ Alors Jésus leur dit cette parabole :

⁴ « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd UNE,
n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert
pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

⁵ Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux,

⁶ et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire :

“Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !”

⁷ Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel

pour UN seul pécheur qui se convertit,

plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

⁸ Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une,

ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison,

et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?

⁹ Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire :

“Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !”

¹⁰ Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu

pour UN seul pécheur qui se convertit. »

¹¹ Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.

¹² Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.”

Et le père leur partagea ses biens.

¹³ Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait,

et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

¹⁴ Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays,

et il commença à se trouver dans le besoin.

¹⁵ Il alla s'engager auprès d'UN habitant de ce pays,

qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs,
mais personne ne lui donnait rien.

¹⁷ Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

¹⁸ Je me lèverai, j’irai vers mon père,
et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi.

¹⁹ Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’UN de tes ouvriers.”

²⁰ Il se leva et s’en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ;
il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

²¹ Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi.
Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.”

²² Mais le père dit à ses serviteurs :

“Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller,
mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

²⁴ car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;
il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.

²⁵ Or le fils aîné était aux champs.

Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

²⁶ Appelant UN des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait.

²⁷ Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé,
et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.”

²⁸ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier.

²⁹ Mais il répliqua à son père :

“Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres,
et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !”

³¹ Le père répondit :

“Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

³² Il fallait festoyer et se réjouir ;
car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;
il était perdu, et il est retrouvé !” »

Échos suggérés par les mots grecs employés

Les trois paraboles du chapitre 15 de Luc sont très connues. La parabole du fils prodigue a déjà été entendue cette année, lors du 4^e dimanche de carême. Un hymne liturgique nous fait prier ainsi : *"Tu portes ce monde sur tes épaules comme un berger sa brebis perdue"*. L'évangile de la fête du Sacré-Cœur de Jésus est celui de la brebis perdue.

Selon certains, la miséricorde serait la « pointe » de ces paraboles, la leçon à retenir. Comme Dieu est miséricordieux envers la brebis perdue, la drachme perdue (une image bizarre !) et le fils perdu, nous serions invités à reconnaître l'amour infini qu'il a pour nous, et à être comme Lui miséricordieux avec nos frères.

Notons que Luc, dans le chapitre 15, n'emploie ni le mot miséricorde, ni l'image du bon berger (issue de Jn 10). Notons aussi que la parabole de Matthieu sur la brebis perdue [Mt 18,10-14] n'est pas identique à celle de Luc, et elle n'est pas suivie des deux autres. Tout mélanger et s'arrêter à une morale serait appauvrir un texte infiniment plus riche.

Ces trois paraboles forment un ensemble : Jésus s'adresse aux mêmes interlocuteurs, ceux qui sont décrits aux versets 1 et 2. La parabole du gérant avisé qui suit [Lc 16] s'adresse aux disciples. Les liaisons méritent attention :

Il leur dit cette parabole : "Quel humain d'entre vous... [v3-4]

Ou bien quelle femme... [v8]

Il dit encore : Un humain avait deux fils... [v11]"

Les mots soulignés correspondent à un même adjectif grec signifiant quel ou un certain. Cet adjectif est repris au verset 26 : *il s'informa de ce que pouvait être cela*. Il nous invite à nous demander sans a priori de qui ou de quoi il s'agit.

v1

La 1^{re} occurrence du mot pécheur / ἁμαρτωλός qualifie les gens de Sodome [Gn 13,13]. Le mot revient aux versets 2, 7 et 10. La 1^{ère} occurrence du verbe pécher, qui revient aux versets 18 et 21, vise Caïn [Gn 4,7].

Le mot est utilisé dans l'épisode du veau d'or : *Le lendemain, Moïse dit au peuple : « Vous avez commis un grand péché. Maintenant, je vais monter vers le Seigneur. Peut-être obtiendrai-je la rémission de votre péché. » Moïse retourna vers le Seigneur et lui dit : « Hélas ! Ce peuple a commis un grand péché : ils se sont fait des dieux en or. Ah, si tu voulais enlever leur péché ! Ou alors, efface-moi de ton livre, celui que tu as écrit. » Le Seigneur répondit à Moïse : « Celui que j'effacerai de mon livre, c'est celui qui a péché contre moi. Va donc, conduis le peuple vers le lieu que je t'ai indiqué, et mon ange ira devant toi. Le jour où j'interviendrai, je les punirai de leur péché. » Le Seigneur frappa le peuple, car ils avaient fait le veau, celui qu'avait fait Aaron [Ex 32,31-35, suite de la première lecture].*

Il est aussi utilisé dans la seconde lecture [1 Tm 1,15].

Les mots publicain / τελώνης et pécheur sont mis ensemble dans trois autres passages de Luc [Lc 5,30 ; 7,34 ; 18,13] et dans les passages équivalents de Matthieu [Mt 9,10-11 ; 11,19] et de Marc [Mc 2,15-16] où les pharisiens s'étonnent comme ici : Jésus mange avec ces gens-là !

En Mt 9, Jésus répond avec une citation d'Osée : *C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice* [Os 6,6]. Le mot miséricorde (ou pitié, bonté - Eleos en grec, Hesed en hébreu) est utilisé 6 fois par Luc, dans le premier chapitre [Lc 1,50;54;58;72;78] et dans la parabole du bon samaritain [Lc 10,37]. Il est aussi utilisé par Paul dans la seconde lecture [1 Tm 1,16].

Que penser de l'adjectif tous ? Exagération ou vérité ?

v2

Récriminer / διαγογγύζω : Luc emploie le même verbe une autre fois, dans un contexte semblable [Zachée, Lc 19,7].

Fait bon accueil / προσδέχομαι est un verbe que l'on pourrait aussi traduire par attendre. *Il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui* [Lc 2,25]. Le mot Consolation / παράκλησις est ici semblable au mot consolateur (ou Paraclet dans le vocabulaire de St Jean).

1^{re} occurrence du verbe manger avec / συνεσθίω (association rare du verbe manger avec le préfixe avec) à propos des Égyptiens qui n'ont pas le droit de manger avec les hébreux ! [Gn 43,32] Voir aussi Pierre qui mange avec des incirconcis [Ac 11,2] et le désaccord de Paul sur ses réticences [Ga 2,12].

Ces deux premiers versets décrivent le contexte dans lequel Jésus va parler. Quel est le problème qu'il va chercher à éclairer et résoudre ?

Nous reconnaissons-nous dans les publicains et les pécheurs, ou dans les pharisiens et les scribes ?

v3

Le mot Jésus est ajouté par le traducteur. En grec, il n'apparaît pas une seule fois dans les chapitres 15 et 16.

v4

Le chapitre 34 d'Ézéchiel est très éclairant sur les brebis [Ez 34,1-6;11-16;23-31].

Littéralement : *Quel humain d'entre vous ayant cent brebis et ayant perdu d'entre elles une...* La répétition de la préposition d'entre invite à rapprocher « vous » et les « cent brebis ». Au milieu de ce troupeau (d'humains ou de brebis), il y en a un (ou une) qui est remarquable.

1^{re} occurrence de brebis / πρόβατον (ou petit bétail) : *Abel devint berger de brebis, et Caïn cultivait la terre* [Gn 4,2]. Abel serait une figure de celui qui a cent brebis ? Le présent texte n'utilise cependant pas le mot berger très présent à Noël [Lc 2,8-20], dans l'évangile de Jean [Jn 10,2-16], dans Ézéchiel [Ez 34,2-23]...

1^{re} occurrence du verbe perdre / ἀπόλλυμι (ou détruire, faire périr, faire mourir – il ne s'agit pas simplement d'égarer) : *Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ?* [Gn 18,24]

Ce verbe revient aux versets 6, 8, 9, 17, 24 et 32, en tout 8 fois.

1^{re} occurrence du verbe abandonner ou quitter / καταλείπω : *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un* [Gn 2,24]. Ce verbe n'est pas employé ailleurs dans les chapitres 15 et 16.

Le mot grec désert / ἔρημος traduit deux mots hébreux : l'un signifie Négév ou midi [Gn 12,9], l'autre signifie à la fois désert et bouche, instrument de la parole [Gn 14,6]. Les premières occurrences dans l'évangile de Luc concernent Jean-Baptiste [Lc 1,80 ; 3,2] : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* [Lc 3,4].

Le verbe chercher est un ajout du traducteur : *et s'en va vers la perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve. Abraham s'en va ainsi* [Gn 12,4-5]. Le même verbe s'en aller revient aux versets 15 et 18 (fils prodigue).

Le verbe retrouver / εὐρίσκω (littéralement trouver) revient aux versets 5, 6, 8, 9 (2 fois), 24 et 32

v5

Le verbe traduit par prendre est littéralement poser sur / ἐπιτίθημι. Chez Luc, il peut signifier imposer les mains [Lc 4,40 ; 13,13], rouer de coups [Lc 10,30] ou charger de la croix [Lc 23,26].

1^{re} occurrence du mot épaule / ὤμος que Luc n'utilise qu'ici : *Abraham se leva de bon matin, il prit du pain et une outre d'eau, il les posa sur l'épaule d'Agar, il lui remit l'enfant, puis il la renvoya. Elle partit et alla errer dans le désert de Bershéba* [Gn 21,14].

Tout joyeux ou littéralement se réjouissant / χαίρω. Les consonnes de ce verbe sont chi et rho, initiales du Christ. Le même verbe, utilisé dans les annonces à Zacharie et à Marie [Lc 1,14;28] revient au verset 32. Le substantif correspondant (joie) est utilisé aux versets 7 et 10. Réjouissez-vous avec / συγχαίρω (aux versets 6 et 9), est le même verbe avec le préfixe avec.

v6

De retour chez lui : littéralement, étant revenu à la maison. 1^{re} occurrence du mot maison / maisonnée (mot grec oikos masculin) : *Le Seigneur dit à Noé : « Entre dans l'arche, toi et toute ta famille (maisonnée), car j'ai vu qu'au sein de cette génération, devant moi, tu es juste.... »* [Gn 7,1]

Rassembler / συγκαλέω est le verbe appeler avec le préfixe avec. Il revient au verset 9.

Le mot amis / φίλος revient au verset 9 (au féminin) et au verset 29. Qui sont ces amis et voisins ?

v7

Un pécheur : Un est l'adjectif cardinal, c'est donc un nombre et non pas un article indéfini. Cet adjectif cardinal, déjà employé au verset 4 (*en perd une*), revient aux versets 8 (*perd une drachme*), 10, 15 (*un habitant*), 19 (*un de tes ouvriers*), 21, 26 (*un des serviteurs*).

Le verbe convertir / μετανοέω est associé peu avant au verbe se perdre / périr : *si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même* [Lc 13,3;5].

Le mot besoin / χρεία commence par un chi et un rho. *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent* [Lc 5,31-32].

Lorsque Abram eut atteint quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Je suis le Dieu-Puissant ; marche en ma présence et sois parfait. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je multiplierai ta descendance à l'infini. » [Gn 17,1-2].

Abraham avait quatre-vingt-dix-neuf ans quand fut circoncise la chair de son prépuce [Gn 17,24].

Abraham avait cent ans quand naquit son fils Isaac [Gn 21,5].

v8

Littéralement : *Ou quelle femme ayant dix drachmes, si elle perd une drachme...* La drachme / δραχμή est une monnaie grecque. Le mot n'est pas employé ailleurs dans le nouveau testament. Il contient un chi et un rho, mais inversés.

Le nombre dix revient dans l'évangile de Luc à propos des dix lépreux [Lc 17,12-17] et dans la parabole des mines [Lc 19,13-25].

Le verbe traduit par allumer / ἄπτω veut dire toucher quand il ne s'agit pas d'une lampe [par exemple, Lc 8,44-47]. Toucher une femme peut signifier avoir une relation sexuelle.

1^{re} occurrence du mot lampe / λύχνος : *Ensuite, tu lui feras sept lampes. On allumera les lampes de manière à éclairer l'espace qui est devant lui* [Ex 25,37, il s'agit du chandelier du sanctuaire]. Luc emploie ce mot 5 autres fois [Lc 8,16 ; 11,33-36 ; 12,35]. Dans la parabole des dix vierges [Mt 25], c'est un autre mot qui est utilisé.

Le verbe balayer ou nettoyer / σαρόω n'est utilisé dans la Bible qu'ici et à propos de l'esprit impur [Lc 11,25 et Mt 12,44].

La maison est ici oikia, au féminin. 1^{re} occurrence : *À chaque génération, tous vos enfants mâles âgés de huit jours seront circoncis, les enfants nés dans la maison, ou les enfants étrangers qui ne sont pas de ta descendance mais sont acquis à prix d'argent. Né dans la maison ou acquis à prix d'argent, tout mâle sera circoncis. Inscrite dans votre chair, mon alliance deviendra une alliance éternelle.* [Gn 17,12-13]. C'est ce mot au féminin qui revient au verset 25.

v10

La préposition devant / ἐνώπιον revient aux versets 18 et 21 où elle est traduite par envers.

Contrairement à la brebis perdue, il n'y a plus de justes. La brebis était perdue à l'extérieur (comme le fils prodigue), la drachme est perdue à l'intérieur de la maison (comme le fils aîné).

Ce verset semble n'avoir aucun rapport avec les drachmes, qui ne vont pas se convertir !
Cette seconde parabole dit-elle la même chose que la première, ou pas ? Après le propriétaire des cent brebis, qui représente la femme ?

v11

Selon le grec, non pas un homme, mais quelqu'un être humain / ἄνθρωπός τις.

v12

Le premier fils plus jeune ou cadet / νέος de la Bible est Cham, le second fils de Noé, père de Canaan, qui a vu son père nu [Gn 9,18;24]. Le cas suivant est Jacob [Gn 27,15;42].

Fortune ou bien, substance, être, existence / οὐσία. Ce mot, dérivé du verbe être, est spécifique à ce passage (v12 et v13), il n'est utilisé ni dans le reste du nouveau testament, ni dans le pentateuque, ni dans les psaumes.

Le mot Père / πᾶτερ est un vocatif, comme dans la prière chrétienne du « Notre Père ». Le fils aîné n'emploie pas un tel vocatif.

Biens est une traduction du mot grec Bios, la vie terrestre, physique. Le mot revient au verset 30.

v13

Littéralement, le plus jeune fils.

La seule autre occurrence des deux mots pays lointain (χώραν μακρὰν) dans la Bible est : *Un homme de la noblesse partit dans un pays lointain pour se faire donner la royauté et revenir ensuite* [Lc 19,12, parabole des mines]. Pays / χώραν est formé d'un oméga dans un chi-rho.

Il y a deux autres occurrences de dilapider / διασκορπίζω chez Luc :

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes [Lc 1,51].

Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens [Lc 16,1].

Le mot vie est Zoé, souvent associé à l'adjectif éternelle. Il évoque la vie « céleste », la vie de ressuscité. C'est ce mot qui revient au verset 32.

L'adverbe de désordre / ἀσώτως est une hapax. Il n'est utilisé qu'une fois (ici) dans la Bible. ἀσώτως est formé d'un oméga dans sigma-tau (refer croix / σταυρός).

v14

1^{re} occurrence du mot famine / λιμός : *Il y eut une famine dans le pays et Abram descendit en Égypte pour y séjourner car la famine accablait son pays [Gn 12 ,10].*

*Il commença à se trouver dans le besoin ou manquer / ὕστερέω. Les consonnes (sigma, tau et rho) de ce mot sont les mêmes que celles du mot croix / σταυρός. *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien [Ps 22,1].**

v15

1^{re} occurrence de s'engager auprès / κολλάω : *Tu craindras le Seigneur ton Dieu, tu le serviras, c'est par son nom que tu prêteras serment [Dt 6,13].*

Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient. [Ps 62,9]

Un habitant : ce n'est pas l'article un, mais le nombre UN (voir remarque au verset 7). Pourquoi ? Cet adjectif cardinal est utilisé dans la même forme (masculin singulier datif) aux versets 7 et 10 : *Il y a de la joie ... pour un seul pécheur qui se convertit*. Ceci ne peut pas échapper à un lecteur grec qui associera ces trois versets et cherchera à comprendre comment ils s'éclairent mutuellement.

Le mot grec traduit par habitant / πολίτης est dérivé du mot ville / πόλις (comme en français le mot villageois est dérivé du mot village). La première ville a été construite par Caïn [Gn 4,17]. Il est ensuite question des villes de Ninive [Gn 10,11-12], Babel [Gn 11,4-8], Sodome [Gn 13,12]...

Le maître persista et envoya / πέμπω un autre serviteur ; celui-là aussi, après l'avoir frappé et humilié, ils le renvoyèrent les mains vides. Le maître persista encore et il envoya un troisième serviteur ; mais après l'avoir blessé, ils le jetèrent dehors. Le maître de la vigne dit alors : “Que vais-je faire ? Je vais envoyer mon fils bien-aimé : peut-être que lui, ils le respecteront !” [Lc 20,11-13]

Garder / βόσκω ou faire paître. Dans l'ancien testament, ce sont des moutons ou du bétail que l'on fait paître [Gn 29,7;9 ; Gn 37,12;16 ; Gn 41,2].

Le mot porc / χοῖρος, dont les consonnes sont un chi et un rho (!), n'est jamais employé dans l'ancien testament. Il y a un seul autre emploi en Luc : *Or, il y avait là un troupeau de porcs assez important qui cherchait sa nourriture (en train de paître) sur la colline. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs, et il le leur permit. Ils sortirent de l'homme et ils entrèrent dans les porcs. Du haut de la falaise, le troupeau se précipita dans le lac et s'y noya [Lc 8,32-33].*

v16

Se remplir le ventre ou se rassasier / χορτάζω est un verbe employé neuf fois dans les psaumes et rare par ailleurs. Ses consonnes (chi, rho et tau) évoquent le Christ en croix.

Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage [Ps 16,15].

Chez Luc, on le trouve dans les béatitudes [Lc 6,21], à la multiplication des pains [Lc 9,17] et surtout dans la parabole du riche et de Lazare avec une formulation semblable : *Il aurait bien voulu se rassasier de... [Lc 16,21].*

Le mot gousses / κεράτιον est un hapax. Ses consonnes (kappa équivalent à un chi, rho et tau) évoquent encore le Christ en croix.

v17

Ouvrier ou mercenaire / μίσθιος est rare dans la Bible, c'est la seule occurrence dans le nouveau testament.

De faim, littéralement de famine / λιμός (même mot qu'au verset 14).

Le même verbe mourir ou être perdu / ἀπόλλυμι revient aux versets 24 et 32.

v18

Je me lèverai / ἀνίστημι est un verbe de résurrection qui revient au verset 20.

v19

Pourquoi ce discours religieux, au lieu de dire simplement la réalité : « j'ai faim » ? Est-ce un calcul ?

v20

L'aperçut ou le vit / ὀράω, d'un voir intérieur.

Être saisi de compassion / σπλαγγνίζομαι est un verbe rare, inemployé dans l'ancien testament. Luc l'emploie deux autres fois, dans l'épisode du fils de la veuve de Naïm [Lc 7,13] et dans la parabole du bon samaritain [Lc 10,33]. Il contient le mot « entrailles ».

Seule autre occurrence chez Luc du verbe irrégulier courir / τρέχω (δραμὼν dans la forme où il est employé ici) : *Pierre se leva et courut au tombeau* [Lc 24,12].

Le cou / τράχηλος supporte le joug [Gn 27,40]. Encore un mot formé avec les consonnes tau, rho et chi !

Seule occurrence du verbe couvrir de baisers ou embrasser / καταφιλέω dans les psaumes : *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent* [Ps 84,11].

v22

Melkisédek, roi de Salem, fit apporter / ἐκφέρω du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut [Gn 14,18].

1^{re} occurrence de habiller ou revêtir / ἐνδύω : *Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit* [Gn 3,21].

1^{re} occurrence de vêtement ou habits / στολή : *Rébecca prit les meilleurs habits d'Ésaü, son fils aîné, ceux qu'elle gardait à la maison ; elle en revêtit Jacob, son fils cadet* [Gn 27,15]. La seconde occurrence invite à changer de vêtements : *Jacob dit à sa famille et à tous ceux qui l'accompagnaient : « Enlevez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous et changez de vêtements* [Gn 35,22].

Ce n'est pas le plus beau vêtement, mais littéralement le premier / πρῶτος vêtement. Celui de l'aîné ?

Le mot grec traduit par doigt veut dire main / χείρ. *Pharaon dit à Joseph : « Vois ! Je t'établis sur tout le pays d'Égypte. » Il ôta l'anneau de son doigt (main) et le passa au doigt (main) de Joseph ; il le revêtit d'habits de lin fin et lui mit autour du cou le collier d'or* [Gn 41, 41-42].

Les consonnes de ce mot sont un chi et un rho. Luc et Marc l'utilisent 26 fois (26 est la valeur des lettres hébraïques du tétragramme divin YHWH).

La main du fils prodigue reçoit un anneau. Mais s'il s'agit de noces, qui reçoit le second anneau ? Ne serait-il pas désigné par les consonnes du mot χείρ et le nombre 26 ?

Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales / ὕπόδημα de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » [Ex 3,5, le buisson ardent]

v23

Le mot traduit par veau / μόσχος peut aussi vouloir dire gros bétail ou taureau. Le sens originel est une jeune pousse. Il est employé notamment dans l'épisode du veau d'or [Ex 32, voir première lecture], et très souvent dans les Nombres et le Lévitique (holocaustes).

L'adjectif gras ou engraisé / σιτευτός est très rare, absent du pentateuque et des psaumes. C'est sa seule occurrence dans le nouveau testament.

Tuez-le, ou plutôt sacrifiez-le / θύω. *Tu me feras un autel de terre pour offrir (sacrifier, tuer) tes holocaustes et tes sacrifices de paix, ton petit et ton gros bétail ; en tout lieu où je ferai rappeler mon nom, je viendrai vers toi et je te bénirai* [Ex 20,24]. Le même verbe revient aux versets 27 et 30.

Le verbe festoyer / εὐφραίνω est très courant dans les psaumes (57 occurrences). Il veut aussi dire simplement se réjouir. Il est répété aux versets 24 et 29. Au verset 32, il est complété par un quasi synonyme (se réjouir) déjà rencontré : voir verset 5.

v24

Le mot mort / νεκρός est utilisé dans l'expression ressusciter d'entre les morts [Lc 24,46]. Il est différent du verbe perdre / faire périr.

Le verbe composé revenir à la vie / ἀναζάω contient le mot Zoé, évocateur de vie éternelle. C'est un quasi hapax [avec Rm 7,9].

v25

Dans ses quatre autres occurrences chez Luc, le mot traduit ici par ainé veut dire les anciens / πρεσβύτερος, associés aux scribes, aux grands prêtres...

Les consonnes du mot danse / χορός sont un chi et un rho. Le mot évoque plutôt un accord de son entre les fidèles et les anges, un chœur, plutôt qu'une danse.

v26

Le mot serviteur / παῖς est un enfant de 7 ans, capable de comprendre et d'être responsable.

v27

Jacob demande à Joseph d'aller voir si ses frères sont en bonne santé / ὕγιαίνω [Gn 37,14]. Plus tard, c'est Joseph qui demande à ses frères si son père est en bonne santé [Gn 43,27-28].

v28

Non pas le supplier / παρακαλέω, mais l'exhorter, lui parler avec bonté.

v29

Ordres ou commandements / ἐντολή écrits sur les tables de pierre [Ex 24,12].

C'est en préparant à manger deux chevreaux / ἔριφος et en utilisant leur peau que Rébecca et Jacob trompent Isaac pour qu'il bénisse le cadet et non pas Esaü l'ainé [Gn 27,9;16, 1^{re} occurrence du mot chevreau]. C'est du sang de chevreau qui fait croire à Jacob que son fils Joseph a été tué [Gn, 37,31].

Le chevreau suivant fait encore partie d'une histoire de tromperie, entre Juda et Tamar qui simule une prostituée [Gn 38,17-23].

v30

Le fils aîné est incapable de dire « mon père » ou « mon frère ». Reconnaissance de paternité et de fraternité sont liés.

v31

Les paroles du Père sont inexactes (son fils aîné n'a pas tout ce qu'il a), elle dénotent une relation fusionnelle. Décrivent-elles le Père, ou l'image que l'aîné s'en fait ? Si l'on retient la seconde réponse, elle pourrait aussi s'appliquer à d'autres paraboles (les talents en Mt 25...).

Un homme avait deux fils... deux fils auraient maintenant un Père, prodigue en miséricorde ?

Un commentaire pointu

Voir <https://theonoptie.org/category/video/les-paraboles-de-jesus/>, deux vidéos d'une heure (fils cadet puis fils aîné) dans lesquelles les détails du texte grec sont regardés à la loupe. Il y a de quoi amender ou compléter les remarques qui précèdent !

Quelques citations des Pères de l'Église

Ces citations sont extraites de la « Catena Aurea », la chaîne d'or que l'on trouve en intégralité [sur internet](#). C'est une compilation réalisée par Thomas d'Aquin des commentaires des Pères de l'Église sur les quatre évangiles, classés verset par verset. Les citations qui suivent illustrent la diversité d'interprétations.

La brebis perdue

S. Grég. (hom. 34, sur les Evang.) Une brebis s'est égarée, lorsque l'homme par son péché a quitté les pâturages de la vie. Les quatre-vingt-dix-neuf autres étaient restées dans le désert, parce que le nombre des créatures raisonnables, (c'est-à-dire des anges et des hommes), qui avaient été créées pour jouir de la vue de Dieu, se trouvait diminué par la perte de l'homme. C'est pourquoi il s'exprime de la sorte : "Ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert " parce qu'en effet il a laissé dans le ciel les chœurs des anges. L'homme a quitté le ciel lorsqu'il a commis le péché, et c'est pour que le nombre des brebis fût ramené dans le ciel à son intégrité primitive, que Dieu condescend à chercher sur la terre l'homme qui s'était égaré : "Et il va après celle qui est perdue, etc."

S. Cyr. Est-il donc cruel pour toutes les autres, en se montrant si tendre pour celle qui s'est égarée ? Non sans doute. Car les autres sont en sûreté, entourées comme d'un rempart de la protection de la main du Tout-Puissant ; mais il fallait avant tout avoir pitié de celle qui allait périr, afin que le troupeau ne restât pas incomplet, car le retour de cette brebis rétablit le nombre cent dans sa perfection première.

S. Aug. (Quest. Ev., 2, 32.) Ou bien les quatre-vingt-dix-neuf qu'il laisse dans le désert, figurent les orgueilleux, qui portent pour ainsi dire la solitude dans leur âme, en cherchant à concentrer l'attention Sur eux seuls. L'unité leur manque pour qu'ils soient parfaits, car quand on se sépare de l'unité véritable, c'est toujours par un sentiment d'orgueil ; on veut être son maître, et jouir de soi-même, et on ne veut plus suivre l'unité qui n'est autre que Dieu. Or, c'est à cette unité qu'il ramène tous ceux qui sont réconciliés par la grâce de la pénitence qui ne peut s'obtenir que par l'humilité.

S. Grég. de Nyss. Lorsque le pasteur eut retrouvé sa brebis, il ne la châtia point, il ne la ramena pas au bercail avec violence, mais il la chargea sur ses épaules, et la porta avec tendresse pour la réunir au troupeau : "Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules." Il met sa brebis sur ses épaules, c'est-à-dire qu'en se revêtant de notre nature, il a porté sur lui nos péchés. (1 P 2, 24 ; Is 53, 4.) Après avoir retrouvé sa brebis, il retourne à sa maison, c'est-à-dire, que notre pasteur, après l'œuvre de la réparation du genre humain, est rentré dans son céleste royaume : "Et venant à sa maison, il appelle ses amis, et ses voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue." Ses amis et ses voisins ce sont les chœurs des anges qui sont vraiment ses amis, parce qu'ils accomplissent sa volonté d'une manière constante et immuable ; ils sont aussi ses voisins, parce qu'étant toujours en sa présence, ils jouissent de la claire vision de Dieu.

La drachme perdue

S. Chrys. (Ch. des Pèr. gr.) La parabole précédente où le genre humain était comparé à une brebis égarée, nous apprenait que nous sommes les créatures du Dieu très-haut, qui nous a faits, car nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, et nous sommes les brebis de sa bergerie. (Ps 94.) Le Sauveur à cette première parabole en ajoute une seconde, qui nous rappelle que nous avons été faits à l'image et à la ressemblance d'un roi, c'est-à-dire à l'image et à la ressemblance du Dieu tout-puissant, car la drachme est une pièce de monnaie qui porte l'empreinte de la figure du roi : "Ou quelle est la femme qui ayant dix drachmes, si elle en perd une," etc.

S. Grég. (hom. 34, sur les Evang.) Celui dont le pasteur était la figure nous est encore représenté par cette femme ; c'est Dieu lui-même, c'est la sagesse de Dieu. Il a créé les anges et les hommes pour qu'ils puissent le connaître, et il les a faits à sa ressemblance. Il avait dix drachmes, parce qu'il y a neuf chœurs des anges, et que pour rendre complet le nombre des élus, l'homme a été créé le dixième.

S. Aug. (quest. Evang., si, 33.) Ou bien ces neuf drachmes comme les quatre-vingt-dix-neuf brebis représentent ceux qui par un sentiment de présomption se préfèrent aux pécheurs repentants, car il manque une unité au nombre neuf pour faire dix, et au nombre quatre-vingt-dix-neuf pour faire cent, et c'est à cette unité qu'il compare tous ceux qui obtiennent la réconciliation par la pénitence.

S. Grég. (hom. 34.) Comme la drachme porte l'empreinte d'une figure royale, cette femme a perdu sa drachme, lorsque l'homme qui avait été créé à l'image de Dieu, a perdu par le péché sa ressemblance avec son Créateur. Le Sauveur ajoute : "Si elle en perd une, n'allume-t-elle pas sa lampe ?" etc. Cette femme qui allume sa lampe, c'est la sagesse de Dieu qui s'est manifestée sous une forme humaine, car une lampe est une lumière dans un vase de terre, et cette lumière dans un vase de terre c'est la divinité dans une chair mortelle. Après qu'elle a allumé sa lampe, "elle bouleverse sa maison," c'est-à-dire qu'aussitôt que la divinité a brillé à nos yeux dans l'humanité dont elle s'était revêtue, notre conscience a été toute bouleversée. Cette expression, "elle bouleverse toute sa maison," ne diffère point de cette autre qu'on lit dans certains manuscrits : "elle balaye sa maison ;" car l'âme du pécheur ne peut être purifiée de ses habitudes vicieuses qu'après avoir été profondément remuée par la crainte de Dieu. La maison ainsi mise sens dessus dessous, la drachme se retrouve : "Et elle cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve," car c'est grâce à ce trouble salutaire de la conscience, que l'homme répare en lui l'image de son Créateur.

S. Grég. de Nyss. (De la virginité, chap. 12.) Ou bien dans un autre sens, voici la vérité que Notre-Seigneur a voulu nous enseigner sous la comparaison de cette drachme qui est perdue et que l'on cherche ; c'est que nous ne pouvons retirer aucune utilité des vertus purement extérieures, figurées ici par les drachmes, (les eussions-nous toutes réunies), si notre âme est dépourvue et comme veuve de celle qui seule peut lui donner l'éclat de la ressemblance divine. La première chose qu'il nous ordonne de faire, c'est d'avoir une lampe allumée ; c'est-à-dire la parole divine qui découvre les choses cachées : ou bien encore la lampe de la pénitence. Or, c'est dans sa propre maison, (c'est-à-dire en soi-même et dans sa conscience), qu'il faut chercher cette drachme qu'on a perdue, c'est-à-dire cette image de notre roi qui n'est pas entièrement effacée et perdue, mais qui est cachée sous le fumier, qui figure les souillures de la chair. Il faut enlever ces souillures avec soin, et lorsqu'on les a fait disparaître de la drachme, la sainteté de la vie est alors dans tout son jour ce que l'on cherchait. Il faut donc se réjouir de l'avoir retrouvée et appeler à partager sa joie ses voisines, c'est-à-dire les puissances de notre âme, la partie raisonnable, et la partie irascible ou sensible et toutes les autres puissances de notre âme qui doivent se réjouir dans le Seigneur. Le Sauveur conclut ensuite cette parabole par ces paroles : " Ainsi, je vous le dis, sera la joie parmi les anges de Dieu pour un pécheur qui fait pénitence.

Faire pénitence, c'est pleurer les fautes passées, et cesser de commettre celles qu'on déplore ; car celui qui déplore ses fautes anciennes, sans cesser d'en commettre de nouvelles, ne sait pas encore ce que c'est de faire pénitence, ou fait l'hypocrite. Il faut encore bien réfléchir qu'une des satisfactions à offrir au Créateur, c'est de s'interdire même les choses permises, parce qu'on s'est permis des choses défendues, c'est d'être sévère pour soi dans les plus petites circonstances, parce qu'on se rappelle d'avoir été infidèle dans les plus grandes.

Le Fils prodigue

S. Ambr. Saint Luc raconte successivement trois paraboles de Notre-Seigneur, celle de la brebis égarée et ramenée au bercail, celle de la drachme qui était perdue et qui fut retrouvée, et celle du fils qui était mort et qui fut ressuscité, pour que la vue de ces trois remèdes différents nous engage à guérir nos propres blessures. Jésus-Christ, comme un bon pasteur, vous porte sur ses épaules ; l'Église vous cherche comme cette femme qui avait perdu sa drachme ; Dieu vous reçoit comme un tendre père ; dans la première parabole, nous voyons la miséricorde de Dieu ; dans la seconde, les suffrages de l'Église ; dans la troisième, la réconciliation.

S. Chrys. (hom. sur le père et ses deux fils.) Il y a encore entre ces trois paraboles une différence fondée sur les personnes ou les dispositions des pécheurs ; ainsi le père accueille son fils repentant, qu'il a laissé user de sa liberté pour lui faire connaître d'où il était tombé, tandis que le pasteur cherche sa brebis égarée et la rapporte sur ses épaules, parce qu'elle était incapable de revenir ; cette brebis, animal dépourvu de raison, est donc la figure de l'homme imprudent qui, victime de ruses étrangères, s'est égaré comme une brebis. Or Notre-Seigneur commence ainsi cette parabole : "Un homme avait deux fils." Il en est qui prétendent que le plus âgé de ces deux fils figure les anges, et que le plus jeune représente l'homme qui s'en alla dans une région lointaine, lorsqu'il tomba des cieux et du paradis sur la terre, et ils appliquent la suite de la parabole à la chute d'Adam et à son état après qu'il eut péché. Cette interprétation me paraît pieuse, mais je ne sais si elle est aussi fondée en vérité. En effet, le plus jeune fils revint de lui-même à la pénitence, au souvenir de l'abondance dont il avait joui dans la maison de son père, tandis que le Seigneur est venu appeler lui-même à la pénitence le genre humain, qui ne songeait même pas à retourner au ciel d'où il était tombé. Ajoutez que l'aîné des deux fils s'attriste du retour et du salut de son frère, tandis que Notre-Seigneur nous déclare que la conversion d'un pécheur est un sujet de joie pour tous les anges.

S. Cyr. Suivant d'autres, le fils aîné représente le peuple d'Israël, selon la chair (Rm 9, 6), et celui qui quitte la maison paternelle, la multitude des Gentils.

S. Aug. (Quest. év., 2, 33.) Cet homme qui a deux fils représente donc Dieu, père aussi de deux peuples, qui sont comme les deux souches du genre humain, l'une composée de ceux qui sont restés fidèles au culte d'un seul Dieu, et l'autre de ceux qui ont oublié le vrai Dieu, jusqu'à adorer des idoles. Ainsi, c'est dès l'origine du monde et immédiatement après la création des hommes, que l'aîné des fils embrasse le culte du seul et vrai Dieu, et que le plus jeune demande à son père la portion du bien qui devait lui revenir : "Et le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion de bien qui doit me revenir." Ainsi l'âme, séduite par la puissance qu'elle croit avoir, demande à être maîtresse de sa vie, de son intelligence, de sa mémoire, et à dominer par la supériorité de son génie ; ce sont là des dons de Dieu, mais elle les a reçus pour en disposer selon sa volonté. Aussi le père accède à ce désir : "Et il leur partagea leurs biens."

S. Aug. (quest. évang., 2, 33.) C'est peu de jours après, qu'ayant rassemblé tout ce qu'il avait, il part pour une région lointaine, qui est l'oubli de Dieu, c'est-à-dire, que ce fut peu de temps après la création du genre humain, que l'âme voulut à l'aide de son libre arbitre, se rendre maîtresse de sa nature et s'éloigner de son Créateur dans un sentiment exagéré de ses forces, qu'elle perdit d'autant plus vite, qu'elle se sépara de celui qui en était la source. Aussi quelle fut la suite : "Et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche." Il appelle une vie d'excès ou de débauche, une vie de prodigalité, qui aime à se répandre, à errer en liberté et qui se dissipe au milieu des pompes extérieures du monde, cette vie qui fait qu'on poursuit toujours de nouvelles choses, tandis qu'on s'éloigne davantage de celui qui est au-dedans de nous-mêmes : "Et après qu'il eut tout consumé, il survint une grande famine dans ce pays." Cette famine, c'est l'indigence de la parole de vérité.

S. Aug. (Quest. évang.) Cet habitant de cette région, c'est quelque puissance de l'air, faisant partie de la milice du démon. (Ep 6, 42.) Cette maison des champs, c'est une des manières dont il exerce sa puissance, comme nous le voyons par la suite : "Il l'envoya dans sa maison des champs pour garder les pourceaux." Les pourceaux sont les esprits immondes dont le démon est le chef.

Bède. Mener paître les pourceaux, c'est commettre ces actions infâmes qui font la joie des esprits immondes : "Et il désirait se rassasier des caroubes que les pourceaux mangeaient."

S. Ambr. La silique (ou ce que la Vulgate a traduit par ce mot), est une espèce de légume vide au-dedans et assez tendre à l'extérieur, qui remplit le corps sans le fortifier, et qui, par conséquent, est plus nuisible qu'utile.

S. Aug. (Quest. évang.) Ces siliques, dont les pourceaux se nourrissaient, sont donc les doctrines du siècle, aussi vaines qu'elles sont sonores, dont retentissent les discours et les poèmes consacrés à la louange des idoles et les fables des dieux qu'adorent les nations et qui font la joie des démons. Ainsi ce jeune homme qui voulait se rassasier, cherchait dans cette nourriture un élément solide et réel de bonheur, et cela lui était impossible : "Et personne ne lui en donnait."

S. Ambr. Quel éloignement plus grand, en effet, que de s'éloigner de soi-même et d'être séparé, non par la distance des contrées, mais par la différence des mœurs ? Celui, en effet, qui se sépare de Jésus-Christ, est un exilé de sa patrie et un habitant du monde. Et il n'est pas surprenant qu'en s'éloignant de l'Église, il ait dissipé son patrimoine.

S. Ambr. Il survint dans cette région une grande disette, non d'aliments, mais de bonnes œuvres et de vertus, privation des plus déplorables. En effet, celui qui s'éloigne de la parole de Dieu, ressent, bientôt l'aiguillon de la faim ; car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu (Mt 4) ; et celui qui s'éloigne d'un trésor, tombe dans l'indigence. Il commença donc à se trouver dans l'indigence et à souffrir de la faim, parce que rien ne peut suffire à une volonté prodigue. "Il s'en alla donc, et s'attacha à un habitant de ce pays ;" car celui qui s'attache est comme pris au piège ; cet habitant paraît être le prince de ce monde. L'infortuné est envoyé dans cette maison des champs achetée par celui qui s'est excusé de venir au festin royal. (Lc 14.)

Bède. Être envoyé dans une maison des champs, c'est devenir l'esclave des désirs des jouissances de ce monde.

S. Ambr. Il garde les pourceaux dans lesquels le démon a prié qu'on le laissât entrer (Mt 8 ; Mc 2 ; Lc 8), et qui vivent dans l'ordure et le fumier.

Théophyl. Garder les pourceaux, c'est être supérieur aux autres dans le vice, tels sont les corrupteurs, les chefs de brigands, les chefs des publicains, et tous ceux qui tiennent école d'obscénités.

S. Chrys. (comme précéd.) Celui qui garde les pourceaux est encore celui qui est dépouillé de toute richesse spirituelle (de la prudence et de l'intelligence), et qui nourrit dans son âme des pensées impures et immondes. Il mange aussi les aliments grossiers d'une vie corrompue, aliments doux à celui qui est dans l'indigence de tout bien ; car les âmes perverties trouvent une certaine douceur dans les plaisirs voluptueux qui énervent et anéantissent les puissances de l'âme ; l'Écriture désigne sous le nom de siliques ces aliments destinés aux pourceaux, et dont la douceur est si pernicieuse (c'est-à-dire les attraites des plaisirs charnels.)

S. Ambr. Il désirait remplir son ventre de ces siliques ; parce que ceux qui mènent une vie dissolue, n'ont d'autre souci que de satisfaire pleinement leurs instincts grossiers.

Théophyl. Mais personne ne peut lui donner cette satiété dans le mal ; car celui qui a ce désir est éloigné de Dieu, et les démons s'appliquent à ce qu'on ne trouve jamais la satiété dans le vice.

La Glose. Ou bien encore, personne ne lui en donnait, car le démon ne donne jamais satisfaction pleine aux désirs de celui dont il s'est emparé, parce qu'il sait qu'il est mort.

S. Aug. (Quest. évang., 2, 33.) Il rentra en lui-même, lorsqu'il ramena dans l'intérieur de sa conscience ses affections qu'il avait laissées s'égarer sur toutes ces vanités extérieures qui nous séduisent et nous entraînent.

S. Bas. (de la préface des régl. développ.) On peut distinguer trois degrés d'obéissance d'après leurs différents motifs. Ou bien nous nous éloignons du mal par la crainte des supplices, et nous sommes dans une disposition servile ; ou nous faisons ce qui nous est commandé exclusivement par le désir de la récompense, et nous ressemblons à des mercenaires ; ou enfin nous obéissons par amour pour le bien et pour celui qui nous a donné la loi, et nos dispositions sont celles d'un véritable fils.

S. Chrys. (Ch. des Pèr. gr.) Le père n'adresse point la parole à son fils, mais à ses serviteurs, parce que le pécheur repentant est tout entier à la prière, et ne reçoit pas une réponse verbale, mais prouve intérieurement les effets puissants de la miséricorde divine : "Et le père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa robe première et l'en revêtez."

Théophyl. Ces serviteurs, ce sont ou les anges qui servent à Dieu de ministres, ou les prêtres qui par le baptême et la parole sainte revêtent l'âme en Jésus-Christ "Car nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons revêtu Jésus-Christ." (Ga 3, 27.)

S. Aug. (quest. Evang.) Ou bien cette robe première, c'est la dignité qu'Adam a perdue par son péché : les serviteurs qui l'apportent, sont les prédicateurs de la réconciliation.

S. Ambr. Ou bien cette robe, c'est le vêtement de la sagesse dont les apôtres couvrent la nudité de notre corps ; cette robe première, c'est le premier degré de la sagesse, parce qu'il en est une autre pour laquelle il n'y a point de mystère. L'anneau est le signe d'une foi sincère et l'emblème de la vérité : "Et mettez-lui un anneau au doigt."

Bède. C'est-à-dire, dans l'action, afin que ses œuvres fassent éclater sa foi, et que la foi à son tour confirme les œuvres.

S. Aug. (quest. Evang.) Ou bien l'anneau au doigt c'est le gage de l'Esprit saint, à cause de la participation à la grâce dont le doigt est comme la figure.

S. Chrys. (hom. sur le Père et ses deux enf.) On bien il commande de lui mettre au doigt un anneau, comme le symbole du signe du salut, ou plutôt comme un signe d'alliance, et un gage de l'union que Jésus-Christ contracte avec l'Église son épouse, et aussi avec l'âme repentante qui s'unit avec Jésus-Christ par l'anneau de la foi,

S. Aug. (quest. Evang.) La chaussure qu'on lui met aux pieds figure la préparation à la prédication de l'Évangile qui consiste à ne point s'approcher de trop près des choses de la terre : "Et mettez-lui une chaussure aux pieds."

S. Chrys. (comme précéd.) Ou bien il commande de lui mettre une chaussure aux pieds, soit pour protéger ses pas, et donner à sa marche plus de fermeté dans les sentiers gus. sauts de ce monde, soit comme symbole de la mortification des membres, car tout le cours de notre vie est comparé au pied dans les Écritures (Jb 23, 11 ; Ps 25, 12 ; Pv 3, 23 ; Si 6, 25 ; Si 1, 20), et les chaussures sont comme un symbole de mortification, puisqu'elles sont faites avec des peaux d'animaux qui sont morts. Le père commande ensuite d'amener le veau gras et de le tuer pour le festin qu'il fait préparer : "Et amenez le veau gras," c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi appelé à cause du sacrifice de son corps immaculé ; et parce qu'il est une victime si riche et si excellente, qu'elle suffit à la rédemption du monde entier. Ce n'est pas le père lui-même qui met à mort le veau gras, mais il le laisse immoler à d'autres, car c'est par la permission du Père, et le consentement du Fils que ce dernier a été crucifié par les hommes.

S. Aug. (quest. Evang.) Ou bien le veau gras est le Seigneur qui dans son incarnation a été rassasié d'opprobres. Il commande qu'on l'amène, c'est-à-dire qu'on l'annonce, et qu'en l'annonçant on rende la vie aux entrailles épuisées de ce fils mourant de faim ? Il ordonne aussi de le mettre à mort, c'est-à-dire de prêcher sa mort, car il est vraiment immolé pour celui qui croit à son immolation et à sa mort.

S. Ambr. Mangeons la chair du veau gras, parce que c'était la victime que le prêtre offrait pour ses péchés. Notre-Seigneur nous représente son Père se livrant à la joie d'un festin, pour nous montrer que le salut de notre âme est la nourriture de son Père, et que la rémission de nos péchés est sa joie.

S. Chrys. (comme précéd.) Le père se réjouit du retour de son fils, et en signe de joie fait un festin avec le veau gras ; ainsi le Créateur se réjouit des fruits de miséricorde produits par l'immolation de son fils, et l'acquisition du peuple fidèle est pour lui comme un festin de joie : "Car mon fils que voici était mort, et il revit, il était perdu, et il est retrouvé."

S. Aug. (quest. Evang.) Ces festins de joie et cette fête se célèbrent aujourd'hui par toute l'Église répandue dans tout l'univers, car ce veau gras qui est le corps et le sang du Seigneur, est offert à Dieu le Père, et nourrit toute la maison.

Le fils aîné

S. Aug. (Quest. évang.) Ce fils aîné, c'est le peuple d'Israël ; il n'est point allé dans une région lointaine, cependant il n'est pas dans la maison, il est dans les champs, c'est-à-dire, qu'il travaille pour acquérir les biens de la terre dans le riche héritage de la loi et des prophètes. Il revient des champs et approche de la maison, c'est-à-dire, qu'il désapprouve les travaux de son œuvre servile, en considérant d'après les mêmes Écritures la liberté de l'Église : "Et comme il revenait et approchait de la maison, il entendit une symphonie et des danses," c'est-à-dire, ceux qui, remplis de l'Esprit saint, prêchaient l'Évangile dans une parfaite harmonie de doctrine : "Et il appela un des serviteurs," etc., c'est-à-dire, qu'il se met à lire un des prophètes et cherche à savoir en l'interrogeant la cause de ces fêtes qu'on célèbre dans l'Église, dont il voit qu'il ne fait pas encore partie. Le prophète, serviteur de son père, lui répond : "Votre frère est revenu," etc. Comme s'il lui disait : Votre frère s'en était allé jusqu'aux extrémités de la terre, de là cette joie. plus vive de ceux qui font entendre des chants nouveaux, car "ses louanges retentissent d'un bout de la terre à l'autre." (Is 42, 10.) Et pour fêter le retour de celui qui était égaré, on a immolé l'homme qui sait ce que c'est de souffrir, "parce que ceux auxquels il n'avait point été annoncé l'ont vu." (Is 53, 3 ; Is 52, 45.)

Le pécheur est ordinairement figuré sous l'emblème du bouc ou de chevreau.

S. Ambr. Les Juifs demandent un chevreau, et les chrétiens un agneau ; aussi on leur délivre Barabbas, tandis que l'agneau est immolé pour nous. Le fils aîné se plaint qu'on ne lui ait point donné un chevreau, parce que les Juifs ont perdu les rites de leurs anciens sacrifices ; ou bien ceux qui désirent un chevreau sont ceux qui attendent l'Antéchrist.

S. Jér. (lett. 446, parab. du prod. au pape Damase), ou bien encore : "Vous ne m'avez jamais donné un chevreau," c'est-à-dire, le sang d'aucun prophète ni d'aucun prêtre ne nous a délivrés de la domination romaine.

S. Jér. Il ajoute : "Vous avez tué pour lui le veau gras." Le peuple juif confesse donc que le Christ est venu, mais par un sentiment d'envie, il refuse le salut qui lui est offert.

S. Ambr. Ou bien dans un autre sens : l'Évangile nous dit que ce frère aîné revenait des champs, c'est-à-dire des occupations de la terre, et comme il ignore les choses de l'Esprit de Dieu, il se plaint qu'on n'a jamais tué pour lui un chevreau ; car ce n'est pas pour satisfaire l'envie, mais pour la rédemption du monde que l'agneau a été immolé. L'envieux demande un chevreau, celui qui est innocent demande qu'on immole pour lui un agneau. Ce frère est le plus âgé, parce que l'envie est la cause d'une vieillesse prématurée ; il se tient dehors, parce que la malveillance lui défend d'entrer, il ne peut souffrir ni le bruit de la symphonie et des danses, (il ne s'agit pas ici des joies du théâtre qui ne sont propres qu'à exciter les passions), c'est-à-dire les chants harmonieux du peuple qui fait éclater les sentiments d'une joie douce et suave lorsqu'un pécheur revient à Dieu. Ceux au contraire qui sont justes à leurs propres yeux, s'indignent du pardon accordé au pécheur qui avoue ses fautes. Qui êtes-vous pour vous opposer à Dieu qui veut pardonner, lorsque vous pardonnez vous-même à qui bon vous semble ? Applaudissons donc à la rémission des péchés qui suit la pénitence, de peur qu'en nous montrant ainsi jaloux du pardon qui est accordé aux autres, nous nous rendions indignes de l'obtenir nous-mêmes du Seigneur. Ne portons point envie à ceux qui reviennent de loin, car nous nous sommes égarés nous-mêmes dans ces régions lointaines.

Vitrail de la cathédrale de Sens

Légendes des 12 scènes

Une bonne photo du vitrail roman de la cathédrale de Sens sur le fils prodigue, particulièrement intéressant à examiner et méditer, est [téléchargeable ici](#).

11. Hic, pater loquitur de filio. Ici le père parle de son fils.	12. Hic, intrat domum filius. Ici, le fils entre dans la maison.
10. Hic, epulantur cum gaudio. Ici, ils fêtent dans la joie. Au dessus de la scène : Cena , la Cène.	9. Hic, frater prodigi loquitur cum servo. Ici, le frère du prodigue parle avec un serviteur. Au dessus de la scène : 'janitor' , portier.
Hic, osculatur pater filium suum. Ici, le père embrasse son fils	Hic, interficitur vitulus saginatus. Ici, le veau gras est sacrifié.
6. Hic, ducitur a demonibus vinctus cathenis. Ici, il est conduit, lié par une chaîne.	5. Hic, frater prodigi custodit porcos. Ici, le frère du prodigue garde des cochons.
3. Hic, prodigus vadit cum tribus meretricibus. Ici, le prodigue est entraîné par trois prostituées.	4. Hic, coronatur a meretricibus. Ici, il est couronné par les prostituées.
2. Pater unicuique filiorum divisit substantiam. Le père partage la substance à chaque fils	1. Pater, da mihi portionem substantie /ae que/ae me contigit. Père, donne-moi la part de substance qui me revient

Tableau de Rembrand

Paul Baudiquey en a fait un commentaire très beau au niveau poétique, mais qui laisse presque toute la place à deux personnages sur les six que compte le tableau.

Voir <https://slideplayer.fr/slide/8742403/> , une vidéo de 25' qui a l'avantage de bien montrer les quatre autres personnages (souvent difficiles à distinguer), mais qui a le même défaut.

Si l'on trace une droite reliant les yeux des deux personnages en manteau rouge, elle est parallèle à une droite reliant les yeux du fils prodigue aux yeux de l'homme assis avec un chapeau noir.

Qui sont les deux personnages de droite ? Qui est l'observateur central ? Et cette femme, à peine visible en haut à gauche ? Voir des reproductions dans le [dossier du 4^{ème} dimanche de carême](#).

Lecture conseillée : « Deux fils. Quel père ? » de Bruno Régent, Éditions Vie chrétienne, / Fidélité, 2021.